

Fripoulet Mazisette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0.40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°3

JEUDI 19 JANVIER 1961

DANS CE NUMÉRO :

L'actualité, pages 2 à 10.

Page 11, « La Crique aux Papous ».

Pages 16-17, « Avec tous mes frères chrétiens ».

Un conte, « La maison qui avait l'air bête ».

Pages 20-21, une grande enquête :
« Où sont maintenant mes amis ? ».

Le train des revenants

JOHN CONNELL VIENT DE TERMINER SES ÉTUDES UNIVERSITAIRES...

POUR RIEN AU MONDE, JE NE VEUX VIVRE DANS LA PAPERASSE... LE FAR WEST SAUVAGE ET MYSTÉRIEX M'A TOUJOURS ATTIRÉ



POURQUOI PERDRE DU TEMPS À TERGIVERSER?... ALLEZ, EN ROUTE POUR L'ARIZONA!



MON GARÇON VOUS ÊTES PLEIN D'ILLUSIONS, LA VIE DU FAR WEST EST TRÈS DURE, C'EST UN PERPÉTUEL COMBAT AVEC LES DIFFICULTÉS!



J'ENTREVOIS CE QUI M'ATTEND ET JE L'ACCÉPTE!

AVEC UNE SOMME PAREILLE, JE PUIS VOUS OFFRIR CE PETIT RANCH!



PUISQUE DES GENS Y ONT VÉCU, POURQUOI NE POURRAIS-JE PAS Y HABITER?

D'ACCORD, JE L'ACHÈTE



NE VOUS ATTENDEZ PAS À TROUVER UN EN-DROIT MIRO-BOLANT! BONNE CHANCE!

JOHN FAIT QUELQUES ACHATS EN VILLE, PUIS SE MET EN ROUTE...

VOICI MON DOMAINE... PEU ATTRAYANT ET BIEN ARIDE!



BRR...! MON PETIT JOHN, TU VAS AVOIR DU PAIN SUR LA PLANCHE.



QUELQUES JOURS PLUS TARD, JOHN SE REND DANS LA LOCALITÉ AVOISINANTE...



QUI EST-CE? LE NOUVEAU PROPRIÉTAIRE DU RANCH 'WESTERN'.

QUE VIENT-IL FAIRE ICI? IL ME PARAÎT BIEN POM-MADÉ!

JOHN PÉNÈTRE DANS UN SALOON. OÙ POURRAIS-JE TROUVER DES HOMMES POUR LES EMBAUCHER DANS MON RANCH?



TENEZ, CES HOMMES CHERCHENT DU TRAVAIL, S'ILS VOUS INTERESSENT!

LE LENDEMAIN...

...ET VOUS-Y PENSEZ RÉELLEMENT?



ON N'A JAMAIS VU CELA DANS LA RÉGION, ET JE CRAINS QUE VOUS AYEZ DES ENNUIS AVEC LES AUTOCHTONES!

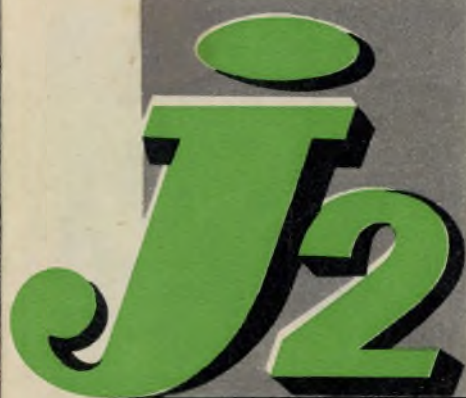
JE DOIS M'ADAPTER AUX POSSIBILITÉS DE MES TERRES.

LA NOUVELLE S'EST VITE RÉPANDUE...

SALUT! DITES DONC, EST-IL VRAI QUE VOUS ENVISAGEZ DE FAIRE L'ÉLEVAGE DES MOUTONS?



C'EST EXACT!... POURQUOI CETTE QUESTION?



**LE JOURNAL
DU JEUDI**

NOS RUBRIQUES D'ACTUALITÉ

ILS ÉTAIENT 4 500

Petits Chanteurs à Rome

Une interview de Mgr Maillet, directeur des Petits Chanteurs à la Croix de Bois

NOTRE JEU HEBDOMADAIRE : COMPLÉTEZ LA RÉDACTION !

JACQUES LEBRETON, de Paris, nous écrit : « J'étais à Rome pour le Congrès Mondial des Petits Chanteurs. Nous avons chanté devant le Pape et c'est Mgr Maillet qui nous dirigeait. Vous devriez faire un article et publier la photo de Mgr Maillet. »

A la demande de ce lecteur, Mgr Maillet a donc accepté d'entrer dans notre équipe de rédaction. Et Jacques Lebretton recevra un beau livre sur Rome.



Dans notre équipe de rédaction :
Mgr Maillet.

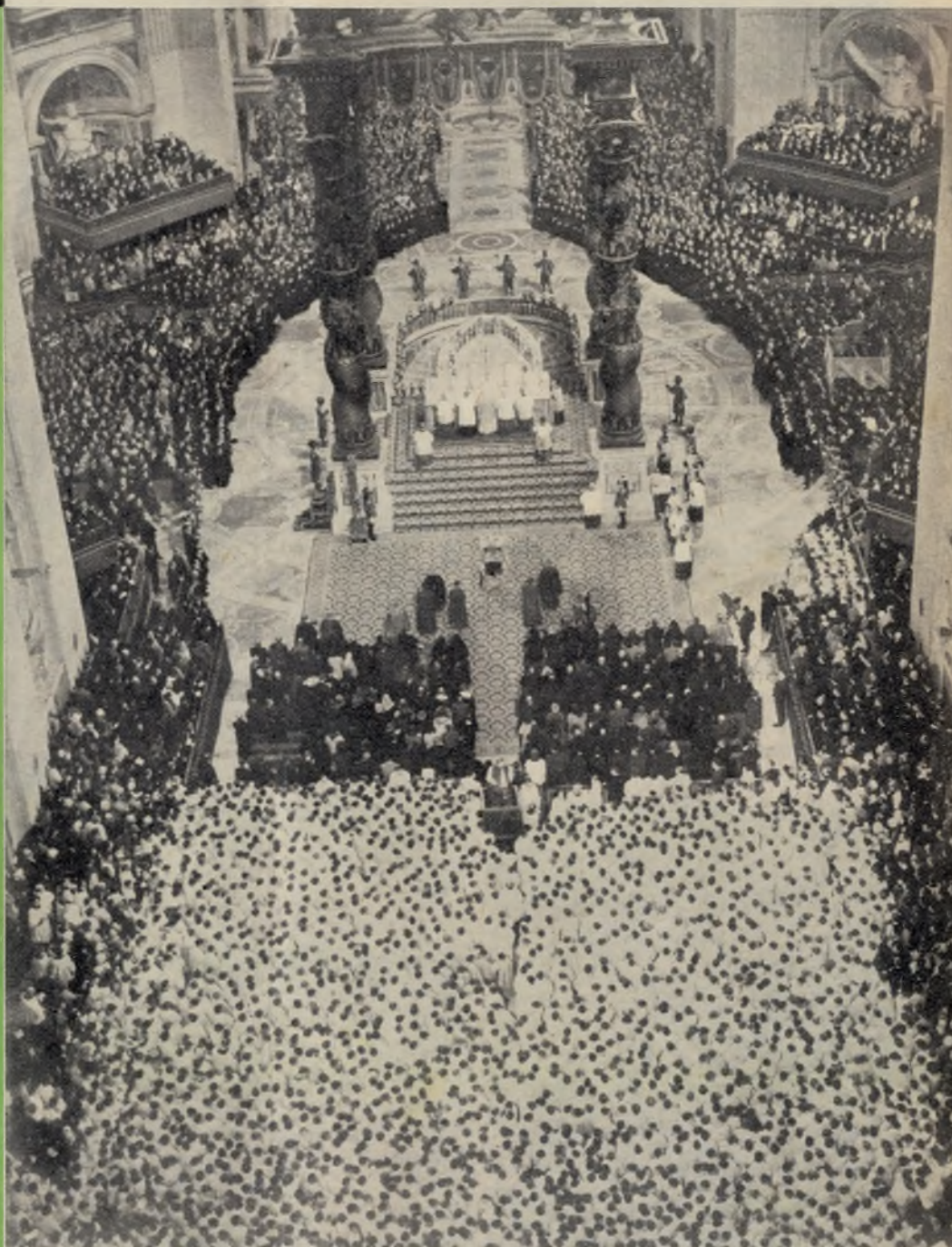
C'est Nicole Lemire, de Nantes, qui nous dit : « Mon chanteur préféré, c'est Jacques Brel, parce que ses chansons veulent dire quelque chose. Puisque vous demandez qu'on vous indique des personnalités, c'est lui que je choisis. »

Nous publierons donc dans notre prochain numéro une interview de Jacques Brel. Quant à Nicole Lemire, elle recevra un disque de Jacques Brel.



Dans notre équipe de rédaction :
Jacques Brel.

A vous, amis lecteurs et lectrices : notre jeu continue. Écrivez-nous quelles personnalités vous voudriez voir entrer dans notre équipe de rédaction. Les suggestions qui seront retenues vaudront une récompense à leurs auteurs. Envoyez vos lettres à : Noël Carré, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).



« **C**E qui a le plus amusé les Petits Chanteurs ? C'est, je crois bien, de me faire passer et repasser vingt fois devant les gardes pontificaux en grand uniforme. Lorsque nous arrivions, les garçons me disaient en chœur : « Passez devant, Monseigneur ». Et les gardes pontificaux présentaient les armes, comme ils le font au passage de n'importe quel Monseigneur. Et à chaque fois cela faisait rire sous cape les Petits Chanteurs. » Mgr Maillet n'est jamais à court d'anecdotes. Il y a si longtemps qu'il dirige les

(SUITE PAGE 5.)

16 JANVIER : JOUR DE FÊTE A CEYLAN

Le 16 janvier, de grandes cérémonies religieuses ont eu lieu dans l'île de Ceylan, au large des côtes de l'Inde. On célébrait le 250^e anniversaire de la mort du Père Joseph Vaz, apôtre de l'île de Ceylan aux XVII^e et XVIII^e siècles, et qui était de race indienne.



Photos Fides.

LE PÈRE VAZ SERA-T-IL LE PREMIER SAINT INDIEN ?

LA nouvelle s'était répandue de bouche à oreille parmi les rares Cinghalais restés catholiques : un prêtre venait de débarquer à Jaffna, sur la côte ouest de l'île.

Ce prêtre, c'était le Père Joseph Vaz, né à Goa, en Inde. Un jour avait retenti en lui l'appel du Seigneur : depuis quarante ans, les Cinghalais (habitants de Ceylan) étaient privés de prêtres ; il fallait aller à leur secours.

Sa présence à Ceylan fut bientôt connue des Hollandais qui avaient colonisé l'île. Or les Hollandais favorisaient les protestants et pourchassaient les catholiques. Alors commencèrent pour le missionnaire dix années mouvementées : embus-

cades, courses, ruses, habiles trouvailles, faits inexplicables, niches savoureuses, fuites à travers les villages, la campagne et la jungle impénétrable. Ce n'est qu'au bout

trouvèrent plusieurs dizaines de milliers de fidèles, plus de cent églises et chapelles.

Actuellement, la cause de béatification du Père Vaz est en cours



Après le pèlerinage, on fait la cuisine en famille, à l'ombre des grands arbres.

Les cérémonies religieuses, les pèlerinages sont à Ceylan l'occasion de réjouissances. Des baraques foraines se dressent tout autour.



de dix ans que la police hollandaise réussit à s'emparer de lui.

Libéré un peu plus tard, il gagna Kandy, au centre de l'île. Là, il obtint l'estime du roi local et put prêcher l'Evangile en toute liberté.

Tout au long de ses courses, le Père Vaz avait semé des communautés catholiques ardentes, visité tous les points importants de l'île, converti de nombreux protestants et des bouddhistes, regagné des fidèles qui avaient perdu la foi. Lorsque, au début du XVIII^e siècle, dix courageux prêtres de Goa le rejoignirent, ils

d'instruction à Rome. C'est-à-dire qu'on a demandé au Pape de proclamer saint l'apôtre de Ceylan. Si la cause aboutit, le Père Vaz sera le premier saint indien.

A notre époque, où l'on entend trop souvent répéter en Asie que le catholicisme est une religion venue de l'étranger, imposée par les Européens, cet anniversaire du Père Vaz nous rappelle que l'Eglise a été bien souvent implantée en Asie par des hommes qui étaient eux-mêmes des Asiatiques, et cela depuis plusieurs siècles.

VOICI LES RÉPONSES AUX QUESTIONS DE NOTRE GRAND CONCOURS

" ZEF NATIONALE 7 "

QUESTION 1 : Quelle heure est-il lorsque M. du Tour prononce le mot « choses » ?

RÉPONSE : 21 heures.

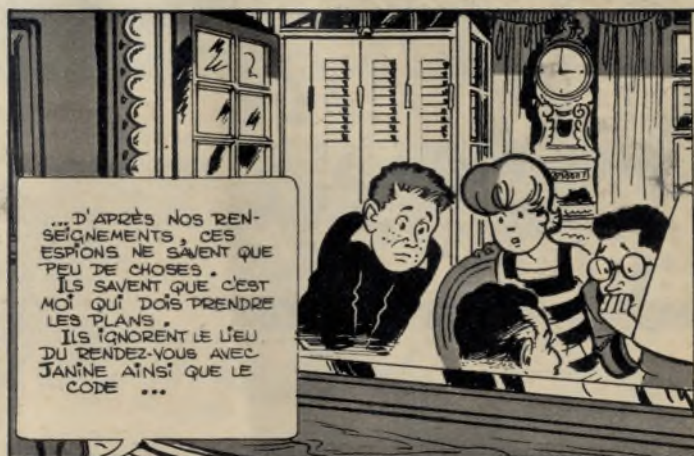
La réponse à cette question se trouvait dans l'image que nous reproduisons ci-contre : c'est là en effet que M. du Tour prononce le mot « choses ». Ce qu'on voit est le reflet dans une glace, donc l'heure indiquée par la pendule est inversée. D'autre part, en examinant les images qui précèdent et qui suivent, on constate facilement que cette scène se passe le soir.

QUESTION 2 : Indiquez pour chaque ville le numéro de la spécialité qu'on y trouve.

RÉPONSE :

Nevers (faïences)	6
Lyon (soieries)	3
Aix - en - Provence (calissons)	4
Montargis (pralines) ...	5
Briare (boutons de porcelaine)	2
Montélimar (nougat) ...	1

SUITE DES REPONSES DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO



QUESTION 3 : Dans combien de départements passe la route Nationale 7 ?

RÉPONSE : 14.

Ces départements sont : la Seine, la Seine-et-Oise, la Seine-et-Marne, le Loiret, la Nièvre, l'Allier, la Loire, le Rhône, l'Isère, la Drôme, le Vaucluse, les Bouches-du-Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes.

QUESTION 4 :

Ces petites filles, qui habitent près de la route Nationale 7, ont mis pour vous le costume de leur région. Indiquez le numéro correspondant à...

RÉPONSE :

La Lyonnaise	4
La Nivernaise	3
La Comtadine	1
La Bressane	5
La Dauphinoise	2

Petits Chanteurs à Rome

Petits Chanteurs à la Croix de Bois ! Avec eux il a parcouru le monde entier, du Japon au Brésil. De partout, il a ramené des souvenirs pittoresques. Et, partout, les voix pures des Petits Chanteurs ont célébré la joie des hommes de tous les pays et la gloire du Seigneur.

Aujourd'hui, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois ont des dizaines et des dizaines de milliers de frères Petits Chanteurs répartis dans soixante-dix pays et groupés dans la Fédération « Pueri Cantores ». Quatre mille cinq cents d'entre eux viennent de se retrouver à Rome pour le Congrès Mondial des Petits Chanteurs.

Italiens et Français étaient les plus nombreux. Il y avait aussi des Anglais, des Irlandais, des Allemands, des Espagnols, des Tunisiens, des Belges, des Suisses, des Canadiens, cent vingt Américains arrivés par avions spéciaux, et même quatre Japonais qui avaient parcouru la moitié du monde pour venir représenter leur pays.

Et tous ces garçons, après deux répétitions seulement, se retrouvèrent pour chanter tous ensemble, d'une même voix, d'un même cœur, les chants inscrits au programme.

— Je n'ai pas eu une minute d'inquiétude, nous dit Mgr Maillet, ni lors du concert dans l'immense Palais des Sports, ni à la basilique Saint-Pierre pendant la messe pontificale. Peu avant celle-ci, Sa Sainteté Jean XXIII avait appris la mort de l'archevêque de Munich. Et il nous a

(suite)



Après la messe qu'ont chantée les Petits Chanteurs, Sa Sainteté Jean XXIII félicite Mgr Maillet.

demandé de chanter un Requiem à son intention. Nous avons chanté le Requiem, sans l'avoir jamais répété. Il n'y a pas eu une fausse note.

— Est-ce que le Pape était content ?

— Je pense bien. Il a été très frappé de ce que peuvent créer, à la louange du Seigneur, ces choses fragiles que sont des voix d'enfants.

Oui, il y eut de grands moments au cours de ce Congrès. Mais il y eut aussi bien des épisodes pittoresques.

— Je me rappelle la tête que fit ce dirigeant d'un groupe français lorsqu'on lui présenta Mgr Lyons, président des Petits Chanteurs américains, et que Mgr Lyons le gratifia d'une grande tape sur l'épaule avec un très américain : « Hello, Jeff ».

» Je me rappelle aussi le début mouvementé de notre nouvelle année. Il est de tradition à Rome, le 31 décembre, lorsque sonne minuit, de jeter par la fenêtre de la vaisselle, des ustensiles de toutes sortes, des pétards. Il y a même des marchands ambulants qui passent, vers 23 heures, pour vendre des assiettes et des bols. Ce soir-là, la plupart de Petits Chanteurs s'étaient couchés tôt. Mais plus d'un était resté éveillé. On m'assure même que beaucoup s'étaient procuré des pétards !

Le lendemain, les Petits Chanteurs français dirent au revoir à leurs amis étrangers. Mais ils ne sont pas prêts d'oublier, lorsqu'ils entameront les premières mesures de l'O Jesu Christe ou du Christus Vincit, que la musique est un langage international.

Noël CARRE.

A PROPOS DU FILM

"LES VOYAGES DE GULLIVER "

COMMENT LE CINÉMA FABRIQUE



Regardez attentivement la photo ci-dessus. Les deux personnages du premier plan sont des acteurs en chair et en os, qui évoluent devant un décor. Le fond du décor est constitué par un écran de cinéma, sur l'envers duquel est projeté un film : ici un visage en très gros plan. Ce film apparaît sur l'écran par transparence. Il ne reste plus qu'à filmer le tout. Ce truquage, un des plus faciles à réaliser, s'appelle une « transparence ».

La photo de droite, prise au cours du tournage, ressemble beaucoup à la première. Pourtant, il s'agit d'un truquage tout différent. Ici, le personnage qu'on aperçoit au fond est un acteur en chair et en os. Et la pièce que l'on voit en premier plan est tout simplement une maquette en modèle réduit. Vous apercevez d'ailleurs, en haut de la photo, la coupe de la maquette.



La petite fille que vous voyez sur la photo de gauche jouait le rôle d'une géante. Elle portait des nattes. Mais la natte que tire Gulliver, sur la photo de droite, n'est évidemment pas celle de la petite fille ! C'est une natte géante, une sorte de cordage, qu'on a fabriqué pour les besoins du film.



E DES NAINS ET DES GÉANTS

Le film « Les voyages de Gulliver », qui vient de sortir sur nos écrans, raconte comment le docteur Gulliver se trouve transporté successivement à Lilliput, pays peuplé par des nains, puis à Brodingnag, pays peuplé par des géants. Inutile de dire que pour présenter à la fois sur l'écran des personnages de tailles aussi différentes, il a fallu utiliser quantité de truquages.

Sur la photo de gauche, vous apercevez des techniciens en train d'installer le décor du jeu d'échecs géant. Sur ce décor évolueront Gulliver et sa fiancée (photo de droite).

Ci-dessous : on fixe aux cheveux de Gulliver les pieux qui serviront à l'attacher au sol.

Les scènes les plus difficiles à réaliser étaient évidemment celles où l'on devait voir évoluer à la fois Gulliver et les nains, ou Gulliver et les géants. Là, il a fallu souvent des truquages photographiques très compliqués, nécessitant probablement l'emploi des machines électroniques.

Prenons l'exemple de la photo ci-dessous. On peut la décomposer en trois éléments : les Lilliputiens du premier plan (devant Gulliver) ; ensuite Gulliver ; enfin les Lilliputiens du fond.

Ces trois éléments sont filmés sur trois emplacements différents, par trois caméras différentes, mais en même temps. Seulement, il ne s'agit pas de caméras de cinéma, dans lesquelles se déroule de la pellicule. Il s'agit de caméras du genre des caméras de télévision, qui transforment les images en courant électrique modulé.

Les trois caméras transmettent donc leurs courants à la machine à truquer, qui les reçoit par trois circuits différents. Le rôle de la machine est alors de « bloquer » le circuit « Gulliver » à chaque fois que le circuit « Lilliput-premier-plan » vient se confondre avec lui. En d'autres termes, les Lilliputiens du premier plan « effacent » Gulliver lorsqu'ils passent devant lui. De même, Gulliver « efface » les Lilliputiens du fond lorsque ceux-ci passent derrière lui.

Enfin les trois circuits se confondent pour reconstituer sur un écran l'image ainsi recomposée dans son ensemble. Il ne reste plus qu'à filmer cette image avec une caméra normale.





Emile Chaumentin, Roi des Camelots 1960, entend bien défendre sa couronne. Son principal atout : sa vitesse d'élocution (883 mots à la minute !). Le jour de la finale, il devra, comme tous les concurrents, présenter au public un objet tiré au sort parmi les nouveautés du Concours Lépine.

VENDREDI 6 janvier. Grande animation sur le trottoir du boulevard Montparnasse à Paris : on procède aux éliminatoires pour l'élection du Roi des Camelots 1961.

Le fondateur de la dynastie, c'est Paul Buisson. Un beau jour, il se sacra lui-même Roi des Camelots et s'adressa aux badauds en leur criant : « Peuple, chapeau bas ! Approche de ton souverain ! » En même temps, il décida de ne plus rien vendre et de gagner de l'argent uniquement grâce à son bagout. Le plus fort, c'est qu'il y réussit durant quinze ans !

Paul Buisson étant disparu en 1935 sans désigner de successeur, Georges Curriez, surnommé « le Père la Souris », laissa entendre qu'il était, lui, le nouveau Roi des Camelots.

Mais bientôt la révolte gronda : « Assez, disait-on, de ces rois qui se désignent eux-mêmes ». Et en 1949 fut organisée la première élection du Roi des Camelots. Depuis, chaque année voit un nouveau souverain.

Qui sera le Roi des Camelots en 1961 ? Nous le saurons lors de la finale, qui aura lieu le 18 février à Blois... dans le château des Rois, cela s'impose !

Les camelots qui veulent un roi...



▲ Max Dupuy, dit « Dupuy-la-Cravate », fut le Roi en 1952, 1956 et 1958. Sa spécialité, c'est l'humour. Sa dernière invention : jouer un morceau de musique à l'aide de deux « trompes de brume des marins bretons ». Il en joue de la bouche, du nez, des deux à la fois, par coups brefs et par coups longs.



Charles Thellier, lui, ne compte pas sur son « baratin », mais sur la gentillesse de son âne. Il vend de la lavande. Il va partir bientôt faire le tour du monde : il ne lui manque plus que quelques visas. Bien entendu, l'âne et lui voyageront en chemin de fer !

Le mot de la fin, laissons-le au Père la Souris qui, depuis trente ans, amuse les Parisiens avec ses petites souris mécaniques : « Ce métier n'est pas tellement un métier de commerçant, mais réellement d'amuseur public. Il n'y a pas de secret : il faut aimer ça, aimer faire rire. » Le Père la Souris fut élu Roi en 1949 et 1950, et finit deuxième en 1958.



▲ Celui-ci appartient à la « nouvelle vague ». Il accomplit des tours de prestidigitation sur le trottoir. « Que voulez-vous voir sortir du chapeau ? demande-t-il. Un lapin vert ou un lapin rayé jaune et bleu ? » Mais jamais aucun lapin ne sort du chapeau. Par contre, quels attroupements se forment autour de lui !

Photos Bob Martine.





LA CRIQUE

SCÉNARIO ET ILLUSTRATIONS DE HERBONÉ

aux

Papou

Voici LA MER!

MAINTENANT VOUS POUVEZ VOUS INSTALLER CONFORTABLEMENT DANS L'AUTO. IL N'Y AURA PLUS À LA POUSSER DANS LES CÔTES, ÇA DESCEND JUSQU'À LA FIN DE NOTRE VOYAGE... JUSQU'AU PORT.

C'EST À DIRE, JUSTE LE TEMPS DE S'ASSEOIR AVANT DE QUITTER DÉFINITIVEMENT LA VOITURE.

COMME CELA, AU MOINS, NOUS N'AURONS PAS À NOUS RÉVEILLER À CHAQUE MONTÉE.

LA PROCHAÎNE FOIS FAITES-NOUS FAIRE LA ROUTE PENDANT LE JOUR.

IL EST ENCORE TRÈS TÔT, ET NOUS RISQUERIONS D'AVOIR À RÉVEILLER LE PATRON DE L'HÔTEL... ALORS, AVANT D'Y CONDUIRE HÉLOÏSE ET URBAIN, NOUS ALLONS DÉPOSER LA REMORQUE ET LE CANOT DANS L'AVANT-PORT, CE QUI NOUS VAUDRA L'AVANTAGE D'EFFECTUER CETTE DÉLICATE MANŒUVRE PENDANT QUE MARINS ET TOURISTES SONT ENCORE AU LIT.

L'EAU EST LOIN! ... ON A TROP LAISSÉ LE SABLE ENVAHIR CE PORT! ENCORE UNE NÉGLIGENCE.

SURTOUT, FRIPOU, RETENEZ BIEN..

JE VOUS CONFIE LA GARDE D'HIPPOLYTE. DÈS QUE J'AURAI FAIT UN BRIN DE TOILETTE, JE REVIENDRAI, ET NOUS LE CONDUIRONS JUSQU'À L'EAU.

MAIS, UN PEU PLUS TARD.

AH! ÇA ALORS, MARISSETTE, QUAND NOUS CHANTIONS: "MAMAN, LES PETITS BATEAUX ONT-ILS DES JAMBES?" JE NE CROYAIS PAS QUE CELA POUVAIT ÊTRE VRAI... REGARDE, CEUX-CI DORMENT SUR LEURS PATTES! ILS DOIVENT S'EN SERVIR POUR ALLER RETROUVER LA MER!

EN ATTENDANT LE RETOUR D'ABELARD, ALLONS DORMIR UN PEU DANS LA CABINE. VOLCAN NOUS PRÉVIENDRA, S'IL Y A UN DANGER.

(À SUIVRE)



A Flines-les-Raches (Nord) : la crèche a été rendue particulièrement vivante, grâce au « club de la Joie ».



« Depuis que notre grand frère (quatorze ans) est parti en pension, c'est nous qui lisons Fripounet et Marisette. » Trois lecteurs et lectrices de Kerjean (Finistère).

La « photo souvenir » d'un camp... fait oublier que nous sommes en plein hiver !... Elles disent « le prochain camp sera meilleur encore ». Les lectrices d'Enzanville, par Sermaises (Loiret).



L'année dernière, elles ont fêté dignement la patronne du club : sainte Agnès. L'originalité ne manquait pas... Bravo ! Weyersheim (Bas-Rhin).



LA QUESTION DE LA SEMAINE

Cher Fripounet,

« Y a-t-il autant de voleurs et de bandits au Texas que le disent les journaux de cow-boys. »

Gérard Louis,
Potangis (Marne).

FRIPOUNET TE REPOND :

Le Texas n'est pas plus que d'autres Etats un endroit où les voleurs et bandits abondent. Pourtant, le Texas est souvent pris comme lieu où se déroulent les exploits des voleurs et bandits, car la région s'y prête. C'est, en effet, un pays fabuleux où le climat est violent, le paysage rude (on y subit tour à tour les ardeurs d'un soleil saharien et les assauts d'un froid violent).

Les Texans sont en général fanfarons. Ils parlent fort, sont débrouillards en affaires et leurs sentiments sont violents.

D'ailleurs, l'histoire de cette région des Etats-Unis est mouvementée. Elle retentit des cris de guerre des Indiens entre eux et contre les blancs. Devenus très vite indépendants, les Texans ont mené une lutte sans merci contre le Mexique. C'est au cours d'une de ces batailles que Davy Crockett a trouvé la mort.

Le Texas est un pays très riche, les ressources nombreuses et variées sont en proportions démesurées : pétrole, coton, étain, fer, etc. Une des grosses richesses naturelles du Texas est le bétail. Les ranchs sont immenses : les plus petits couvrent 250 hectares, les plus grands atteignent des proportions fabuleuses.

Là, l'hélicoptère est roi. C'est du haut du ciel que les troupeaux sont conduits et surveillés, car il est certain que, dans ces régions immenses, les voleurs de bétail peuvent s'en donner à cœur joie.

LA BELLE HISTOIRE DU MONT ATHOS

Après la Pentecôte, les apôtres tirèrent au sort les parties du monde qu'ils allaient évangéliser. La Sainte Vierge, elle, reçut par l'archange Gabriel, de la part de son fils Jésus, la consigne de s'embarquer dans un bateau qu'elle trouverait sur la côte de Palestine. Ce qu'elle fit, mais en mer une tempête jeta la barque contre une terre inconnue, dominée par une majestueuse montagne.

Cette terre semblait une chaudière menaçante. Quand le pied de Marie toucha le sol, des pierres sculptées, au visage diabolique, se précipitèrent dans la mer, tandis qu'une immense clameur dominait le fracas : « Voici la Mère de Dieu ! ».

Marie venait de chasser le démon de ce lieu. Elle promit qu'elle en ferait une terre de saints.

Tu sais bien que c'est une pure légende, mais les moines de là-bas croient « dur comme fer » que c'est ainsi que commença l'histoire du mont Athos.

C'est une presqu'île longue de 45 kilomètres que tu repèreras

au nord-est de la Grèce : c'est la pointe nord de la presqu'île de Chalcidique.

Ce qui est sûr, c'est que, vers l'an 1000, un moine Athanase y avait fondé des monastères et reçu de l'empereur l'assurance que cette presqu'île était une terre libre « jusqu'à la fin du monde » et que jamais les souverains ne se mêleraient de leurs affaires.

Le plus merveilleux, c'est que les invasions, les révolutions, les dynasties... ont passé et le territoire de l'Athos est toujours une terre libre, une « République » de deux mille moines. Pas une femme n'a posé le pied sur cette terre depuis neuf cents ans. Sitôt franchie la frontière, on découvre un monde à part, des hommes qui n'ont qu'un but : préparer et commencer ici-bas, ce qui sera plus tard le Ciel.

Tu trouveras en pages 16 et 17, un reportage sur ce monde étonnant. Il n'est pas resté refermé sur lui-même puisque des moines de l'Athos sont allés fonder au cœur de la Grèce les « Météores » : couvents perchés entre ciel et terre, sur des rochers vertigineux. La première photo du reportage présente l'un de ceux-là.

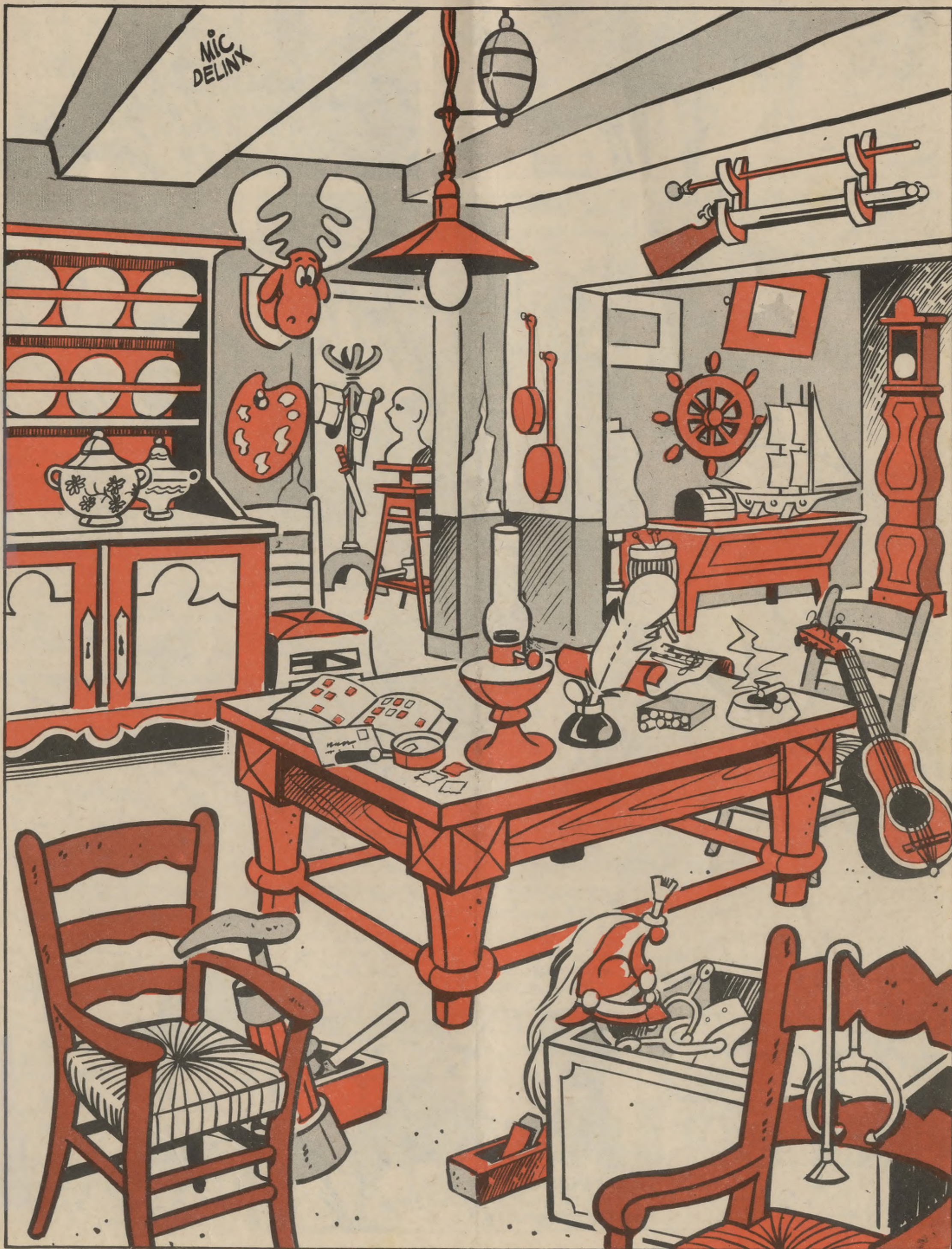
LA VIE D'UNE PIÈCE

SOLUTION

Chers petits amis, observez bien ce dessin. Vous y découvrirez des objets indispensables à certaines professions.

Dites combien de personnes vécurent dans cette maison et quelles étaient leurs occupations.

12 personnes vécurent dans cette maison.
 1. Chasseur. — 2. Peintre. — 3. Sculpteur. — 4. Agent de police.
 5. Marin. — 6. Couturier. — 7. Musicien. — 8. Collectionneur de timbres. — 9. Militaire (cavalerie). — 10. Menuisier. — 11. Cordonnier.
 — 12. Docteur.





IL FAUT ATTISER LA COLÈRE DES RANCHÉROS, EN LEUR DISANT QUE LES MOUTONS PEUVENT CONTAMINER LEURS TROUPEAUX.



NOUS EN FAISONS NOTRE AFFAIRE!

QUELQUES JOURS PLUS TARD... NOUS VIVONS DANS LA CRAINTE ET TOUTS NOS TROUPEAUX SONT PARQUÉS EN PERMANENCE



JE VOUS COMPRENDS, ET JE NOURRIS LES MÊMES CRAINTES

PARKER A MÉDITÉ SON PLAN, UN JOUR...

UNE CONVOCATION DU GOUVERNEUR DE PHOENIX?... AH! CELA M'INTRIGUE!



QUELQUES JOURS APRÈS, A PHOENIX...

JE SUIS NAVRÉ POUR CETTE PERTE DE TEMPS, MAIS JE NE VOUS AI PAS ADRESSÉ DE CONVOCATION!



AH!... IL DOIT S'AGIR D'UNE MÉPRISE!

PENDANT CE TEMPS, INUTILE DE RÉSISTER, SOYEZ CALMES, ET TOUT SE PASSERA BIEN.



QU'ALLEZ-VOUS FAIRE?

ALLEZ MES PETITS AGNEAUX, VOUS ÊTES DE TROP CHEZ NOUS!



QUEL HONNEUR!...

VOUS ÊTES INDÉSIRABLE ICI, AUSSI NOUS VOUS AVONS RETENU UNE PLACE, PARMI VOTRE BÉTAIL!



MAIS QUE SIGNIFIE TOUT CELA?



CE TRAIN S'ARRÊTERA AU BOUT DE 200 KMS. BON VOYAGE!

VOTRE IDÉE A ÉTÉ GÉNIALE!

CE CITADIN CROYAIT FAIRE LA LOI ICI!



AH! NON, S'ILS CROIENT SE DÉBARASSER DE MOI AINSI, ILS SE TROMPENT!



SITU NE VEUX PAS AVOIR DE SÉRIEUX ENNUIS, JE TE CONSEILLE DE FAIRE MARCHE ARRIÈRE.



BON... BON... SI VOUS LE PRENEZ SUR CE TON!

LES MOUTONS REVIENNENT...!



CELUI-LÀ... IL EST CORIACE!

J'EXCUSE VOTRE ERREUR, MAIS SACHEZ QUE LES MOUTONS NE SONT PAS UNE SOURCE D'ÉPIDÉMIES. LE VÉTÉRINAIRE PEUT VOUS EN DONNER L'ASSURANCE...



JE SUIS PERSUADÉ QUE CET ÉLEVAGE PEUT ÊTRE PRATIQUE DANS LA RÉGION. PERSONNE NE SERA LÈSÉ... SI CE NE SONT LES US ET LES COUTUMES...



VOUS AVEZ RAISON JOHN ET NOUS REGRETTONS NOTRE ATTITUDE.

AVEC TOUS MES FRÈRES CHRÉTIENS



PHOTO VIOLETT

Une belle histoire comme on en raconte là-bas

LE monastère de Koutloumoussi, niché dans un charmant vallon, fut autrefois très riche et les sacs d'or s'accumulaient dans ses caves, offerts par les empereurs et les reines.

Cette situation inquiétait l'igoumène, c'est-à-dire le supérieur du couvent : comment les moines continueraient-ils à vivre dans le détachement et la paix avec tout cet or sous leurs pieds ?

Alors, une nuit, il prit une torche et la jeta dans la charpente : la moitié du monastère et le trésor tout entier furent la proie des flammes.

Dieu voulut récompenser cet acte de courage.

Quelques jours plus tard, les Turcs envahissent la « terre sainte ».

Ils croient que le couvent de Koutloumoussi regorge encore de richesses et le cherchent dans le vallon. Lorsqu'ils parviennent à l'emplacement des bâtiments, ils ne trouvent qu'une charmante prairie toute fleurie. Hurlant de rage, ils fouillent tous les environs, mais, penauds, doivent abandonner la partie ! Le couvent était devenu invisible.

JE serais content si, à travers ces histoires, ces légendes, ces faits étonnants, tu as pu découvrir quelque chose de l'âme de ces moines.

Ils veulent imiter Jésus sur le mont Thabor, quand il s'est transfiguré : il a abandonné les choses de son corps pour ne plus resplendir que sa divinité.

Pour y parvenir, ces moines abandonnent tout. Ils habitent des monastères misérables, parfois perdus entre terre et ciel.

Ils ne cherchent pas à être savants, ni à bien chanter ni même à être propres (tu n'as pas à les imiter en tout...) mais seulement à prier et à être bons.

Il y a là, sur le mont Athos et dans toute l'Eglise grecque, un trésor de vie chrétienne intense, et ce trésor n'est pas dans les mains de l'Eglise catholique romaine. Ces moines font en effet partie d'une Eglise schismatique, l'Eglise grecque, séparée de l'Eglise de Rome depuis neuf cents ans.

Tu vois comme l'Eglise du Christ serait plus belle, plus riche de vie divine, si elle était rassemblée. Ça vaut la peine de prier pour cela.

Y penses-tu pendant cette semaine de l'Unité, surtout en cette année où se prépare le Concile ?

Le Pastoureau



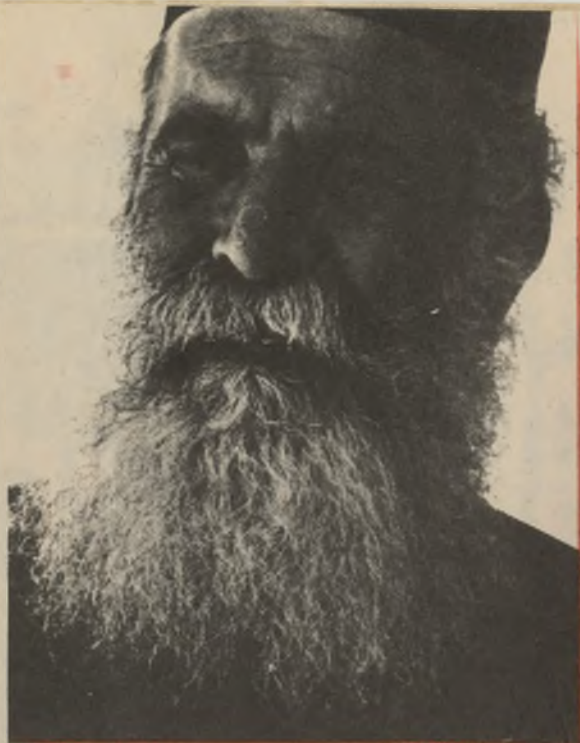


PHOTO BERN



PHOTO BERN



Regarde ce vieux moine, avec quelle application, quel amour il sculpte ces objets. Leur vente lui procurera, non pas de quoi manger, car le petit jardin qu'il gratte sans grand soin lui procure l'inféctée bouillie dont il se nourrit, mais ces petites offrandes qu'il te fera en t'accueillant : les loukoums (pâtes de fruits), le verre de « ouzo » (eau-de-vie de marc) et le verre d'eau, le trésor le plus précieux de ce pays.

Tu vois sur l'étagère et l'établi des tablettes de bois sculpté. Ce sont des « icônes » représentant la vie de Jésus, des saints, et très souvent, la Sainte Vierge.

Chaque monastère possède de multiples icônes, noircies par les fumées des cierges et de l'encens, surchargées de plaques d'argent ou d'or ciselé.

Pour eux, ces icônes sont bien plus qu'une simple image : elles sont chargées de toute la sainteté et des supplications de milliers de saints moines qui, avant eux, ont prié devant elles. Ils aiment raconter sur elles les plus merveilleux miracles.

Tu n'aimerais peut-être pas beaucoup prier dans cette chapelle qui te fait penser à un bric-à-brac.

Les moines s'y trouvent « chez eux ». Leur chapelle, c'est le ciel, alors ils y entassent tout ce qu'elle peut contenir de dorures, de lumières et de saints.

Dis-toi bien que le moins qu'ils y passent chaque jour c'est dix heures, dont deux pour la messe, et le reste pour les offices.

Ils y trouvent la source de cette paix qui rayonne sur leur visage et de leur bonté profonde : jamais ils ne jugent qui que ce soit. Dieu seul est juge, et tout visiteur qui frappe à leur porte est un envoyé de Dieu ; s'ils n'ont plus qu'une écuelle de bouillie, c'est à lui qu'ils la réserveront.



La MAISON qui avait



— nous mettons des géraniums aux fenêtres ?...

— Hum !

— Ou plutôt des rideaux ?...

— Ouin !

— Moi, je crois qu'il faudrait repeindre...

— Pheuff !

— Mais, Jacqueline, que veux-tu faire ?...

— Oh ! moi, vous savez, je crois qu'il n'y a rien à faire, cette maison est moche, vieille, sale, et puis... elle a l'air bête.

— Oh !

— Mais oui, parfaitement, elle a l'air bête, je vous avais bien dit qu'il fallait chercher autre chose.

— Tu n'as rien qu'à chercher toi-même !

— Mais, j'ai cherché autant que toi, Mademoiselle !

— Si on peut dire !

Assez vite, la discussion tourne à l'aise. Jacqueline, Françoise et Marie-Martine sortent en claquant la porte. Découragée, Renée reste seule dans la vieille maison qui sert

de « base » à leur club. Dans le pays, on l'appelait la maison *Espérantza*, puisque sa dernière occupante, une vieille femme, portait ce nom bizarre et charmant.

Elle est longue, basse, se cache derrière un jardin qui retourne à l'état naturel de forêt vierge.

Il y a trois petites pièces et, au début, lorsque les filles avaient trouvé ce local inespéré, il y avait eu chez tous les membres du club un enthousiasme général : on aurait une salle de travail, une de réunions et une entrée, mais oui, madame... Parfaitement !... On aurait tout cela et un jardin et un bassin et tout et tout... Et puis, maintenant tout le monde se décourageait et il y avait cette Jacqueline qui trouvait que la maison avait l'air bête ! Que faire contre cela ?...

Assise sur un tabouret bancal, Renée a le cœur bien gros. Cela tient peut-être de ce que la nuit, qui descend doucement, envahit la pièce triste aux murs salis. Et puis, cette maison où elle se trouve toute seule, ce soir... Il lui semble entendre des craque-

ments, des chuchotements... Tout doucement, une voix s'élève un peu aigrette, un peu inattendue, elle n'a pas peur, mais... tout de même !

— Une maison bête, elle en a des idées, Jacqueline ! Une maison est bête parce que l'on ne l'aime plus, une maison est jolie lorsqu'on l'aime. Autrefois, j'étais jolie, tout le monde m'aimait, il y avait des géraniums aux fenêtres et des rideaux à volants...

Renée n'a plus peur du tout, elle interroge même :

— Du temps d'*Espérantza* ?...

— Non, il y a bien plus longtemps que cela, du temps où j'étais une petite maison neuve, à l'époque, j'étais la dernière du village. C'est un jeune ménage qui m'avait fait construire sur un lopin de terre qui leur venait de leur oncle. Le bois était proche, si proche que, parfois, les sangliers venaient jusque dans le jardin, les soirs d'hiver. Mais la maman n'avait pas peur, elle se sentait bien à l'abri derrière mes murs. Il y avait un grand feu de bois dans l'âtre. J'ai vu

grandir les trois petits ; c'est le dernier qui est resté chez moi : Jérôme, un grand garçon silencieux. Il se plaisait avec la forêt proche. Il était sabotier. Il s'installait sur la pierre devant le seuil, et c'est là qu'il creusait ses sabots. Il y est venu si souvent que la pierre est tout usée ; et puis, on a coupé beaucoup d'arbres, la forêt a reculé, Jérôme s'est ennuyé et il est parti.

D'autres sont venus : des jeunes, des vieux, puis encore une fois un jeune ménage avec des enfants qui ont grandi. L'aînée des filles s'appelait *Espérantza* ; c'était une grande fille brune qui chantait et dansait toute la journée. A dix-huit ans, elle s'est fiancée avec un beau garçon ; elle logeait dans la dernière pièce et son galant, comme on disait alors, venait le soir accrocher des bouquets de fleurs à sa fenêtre. Cela plaisait tellement à *Espérantza*, qu'elle avait suspendu un petit panier pour les mettre. Le crochet y est encore, tu pourras le voir. Et puis, le beau garçon a été renversé par un cheval em-

SPORTS

DEUX FAVORIS ÉLIMINÉS en Coupe de France de basket

LA Coupe de France de basket poursuit son cours. Mais deux grosses surprises ont été enregistrées lors des trente-deuxièmes de finale.

Il s'agit de l'élimination de Denain, vainqueur de la Coupe en 1960, et de Charleville, champion de France 1960, qui ont été battus respectivement par Franconville et Auboué.

Surprise d'autant plus grande que les deux vainqueurs appartiennent à la catégorie inférieure : Franconville et Auboué jouent en effet en Division Excellence, alors que Denain et Charleville sont tous deux classés en Division Nationale.

Voilà qui nous promet des affrontements intéressants pour les seizièmes de finale.

LE BALLON OVALE DE FRANCE-ÉCOSSE pour le junior Jean Gachassin

L'ÉQUIPE de France de rugby a brillamment commencé la saison en battant l'Ecosse par 11 à 0.

La question qu'on se posait avant ce match concernait le jeune ailier Gachassin, de Lourdes : avec ses 19 ans et ses 62 kilos, réussirait-il à s'imposer ?

Eh bien, oui. Sa vitesse et son agilité lui ont permis de réussir ce qu'on attendait de lui en attaque comme en défense.

Et pour récompense, c'est lui qui a emporté le ballon du match. La coutume veut en effet qu'en match international le joueur qui détient le ballon au coup de sifflet final le conserve.

Au coup de sifflet, Gachassin se précipita donc sur le ballon et parvint à le saisir. Parions qu'il aura l'occasion de s'approprier d'autres ballons !



Gachassin vient de réussir un magnifique plaquage sur l'ailier écossais A. R. Smith. A gauche, Guy Boniface suit l'action de très près.

Photo A. D. P.



Photo AGIP.

LE BAPTÊME DE L'AIR DE DANIEL

QU'Y a-t-il de plus décevant, pour une hôtesse de l'air qui compte à son actif plusieurs milliers d'heures de vol, quoi de plus décevant que de gagner dans une tombola... un baptême de l'air ?

C'est pourtant ce qui arriva à M^{lle} Solange Catry. Mais, contrairement à ce que vous auriez fait, elle accepta le lot. Elle avait son idée.

Elle s'en fut trouver le curé de Belleville, lui expliqua son aventure :

— Connaissez-vous, sur votre paroisse, un garçon ou une fille, qui n'aurait pas été gâté à Noël, et à qui ce baptême de l'air fera plaisir ?

M. le curé n'eut pas de peine à trouver un candidat : Daniel Lhost, quinze ans, apprenti, orphelin de père. Et un beau matin, Daniel se présenta sur le terrain de l'Aéro-Club de Versailles, où l'attendaient l'hôtesse et un magnifique petit « Stamp » prêt à s'envoler.

La paroisse de Belleville est une paroisse très communautaire. Aussi tout le monde s'y intéressa à l'histoire du baptême de l'air de Daniel. C'est en groupe que l'on se rendit à Radio-Luxembourg pour s'y faire interviewer. Daniel arborait un sourire grand comme ça. Quel superbe cadeau, et tout à fait inattendu, il avait eu pour ses étrennes !

Tu vas au Catéchisme ?

alors participe au **GRAND CONCOURS LITURGIQUE**

il est doté de 1.000 PRIX POUR UNE VALEUR DE 1.000.000 DE FRANCS
(10.000 NF)

Renseigne-toi auprès de M. l'Abbé ou chez le libraire de ta paroisse

FEDER



MAME

346 AUTOMOBILES A 50 A L'HEURE

SUR LA ROUTE DE MONTE-CARLO

IL y a cinquante ans était créée la plus importante épreuve automobile du monde : le rallye de Monte-Carlo. Considérée comme une véritable folie, cette manifestation réunit à l'époque vingt-trois participants. L'année suivante, ils étaient quatre-vingt-sept. Cette fois-ci, ils seront trois cent quarante-six.

De Monte-Carlo à Monte-Carlo : 3 650 kilomètres

LE jeu — si l'on peut dire — consiste à se rendre dans la Principauté de Monaco en totalisant, selon les itinéraires, de 3 600 à 4 000 kilomètres, à une vitesse moyenne de 50 km./h.

Athènes, Stockholm, Lisbonne, Paris, Francfort, Glasgow, Monte-Carlo sont les villes de départ que les automobilistes pouvaient choisir. Et ceux qui ont adopté Monte-Carlo s'en iront par Digne, Valence, Le Puy, Périgueux, Bayonne, Montauban, Figeac, Mauriac, Saint-Flour, Le Puy, Bourguoin, Saint-Claude, Charbonnières,



La Mercedes pilotée par Schock-Moll se classa première l'an dernier.

Le vainqueur est celui qui compte le plus petit nombre de points de pénalisation. Ainsi trente points de pénalisation sont infligés par minute de retard ou d'avance constatée aux contrôles sur le temps idéal fixé. Un appareil d'éclairage cabossé vaut dix points de pénalisation, une perte de rétroviseur vingt points, une aile avant ou arrière cabossée vingt points, etc.

Pour respecter le tableau de marche, l'équipage doit être remarquablement organisé et surtout entraîné. Le navigateur doit libérer le conducteur de tout souci en lui indiquant tous les obstacles, toutes les difficultés, tous les incidents de la route. D'ailleurs nombre des équipages ont effectué une répétition générale qui leur a permis de faire connaissance avec leur trajet et toutes ses traîtrises. Il convient aussi d'aménager au mieux sa voiture et de la rendre la plus confortable possible.

L'intérêt du rallye de Monte-Carlo est d'autant plus grand qu'il s'agit de voitures de série. Un succès représente une énorme publicité pour la marque gagnante. Renault il y a trois ans avec Monraisse-Féret, et Citroën il y a deux ans avec Coltelloni-Alexandre-Desrosiers, en ont ainsi largement profité pour le lancement de la Dauphine et de l'ID 19.

La saison passée, c'est une marque allemande, Mercedes, qui s'imposa avec Schock-Moll. Ces deux lauréats ne défendront pas leur couronne : il est assez rare qu'un même équipage non seulement tente sa chance de nouveau, mais surtout obtienne deux succès

G. DU PELOUX.



C'est cette Austin-Healey qui remporta l'an dernier la Coupe des Dames.

Photos Presse-Sports.

Monaco à la recherche de 3 650 kilomètres.

Les concurrents qui toucheront au but auront ensuite à disputer une épreuve de classement sur circuit. Puis ils pourront aussi prendre part à un concours de sécurité et de confort et à la course de côte du mont Agel.

Le gel, la pluie, le verglas. la neige

TOUCHER au but, telle est évidemment l'ambition de tout rallyman : cependant l'affaire est souvent difficile, car le gel, la pluie, le verglas, la neige représentent souvent des obstacles insurmontables. Les conditions atmosphériques peuvent grandement influencer le résultat final. Ainsi, en 1958, il n'y eut que 68 arrivants sur 303 partants...

Merci pour vos vœux !

Nous avons reçu des dizaines et des dizaines de lettres et de cartes qui nous souhaitent la bonne année. « Et le paradis à la fin de vos jours », ajoutaient certains. Nous ne pouvons répondre individuellement à tous ces lecteurs et lectrices. Qu'ils trouvent tous ici nos remerciements.

- l'air bête...



ballé, il est mort. Espérantza a laissé le panier, mais il n'y avait plus jamais de fleurs dedans. Elle a laissé grandir tous ses frères et sœurs, et c'est elle qui est restée dans

la maison la dernière. Elle y a vécu tout doucement. Dans la grande armoire, elle gardait son dernier bouquet.

— Elle ne s'est jamais mariée ? demande Renée.

— Jamais, elle n'était pas triste, elle souriait toujours, et beaucoup de gens venaient la voir. Elle avait appris à soigner. Elle était comme une infirmière ou une assistante sociale. En 1940, elle a donné toute sa maison à des réfugiés et, elle, allait coucher dans l'étable, l'étable qui s'est écroulée maintenant, et puis, les réfugiés sont partis. Plus tard, Espérantza recevait d'étranges visites le soir... Dans le bois voisin, il y avait des jeunes gens qui vivaient cachés, on les appelait les réfractaires... Espérantza leur faisait cuire du pain...

Puis la bataille est revenue en 1944. Comme il y avait une route nationale, des avions mitraillaient ; il en est passé un si près, un jour, que j'ai senti mes murs qui craquaient. J'ai cru que ma dernière heure était venue. Je fus criblée de balles, tu trouveras les petits trous. Espérantza avait eu très peur, elle était très vieille ; elle est morte pas longtemps après.

Personne n'est revenu m'habiter. Je m'ennuyais. Une maison, des murs, c'est fait pour abriter des gens, les tenir au chaud, les rassembler ; et ainsi vous êtes arrivées, je me suis dit que les beaux jours allaient revenir.

Ça me plaît moi, la jeunesse ! Je croyais que j'allais vivre une belle histoire avec vous, après toutes celles que j'ai déjà vécues, et cette sotte de Jacqueline qui trouve que j'ai l'air bête !

Et la petite voix se fait triste, presque suppliante :

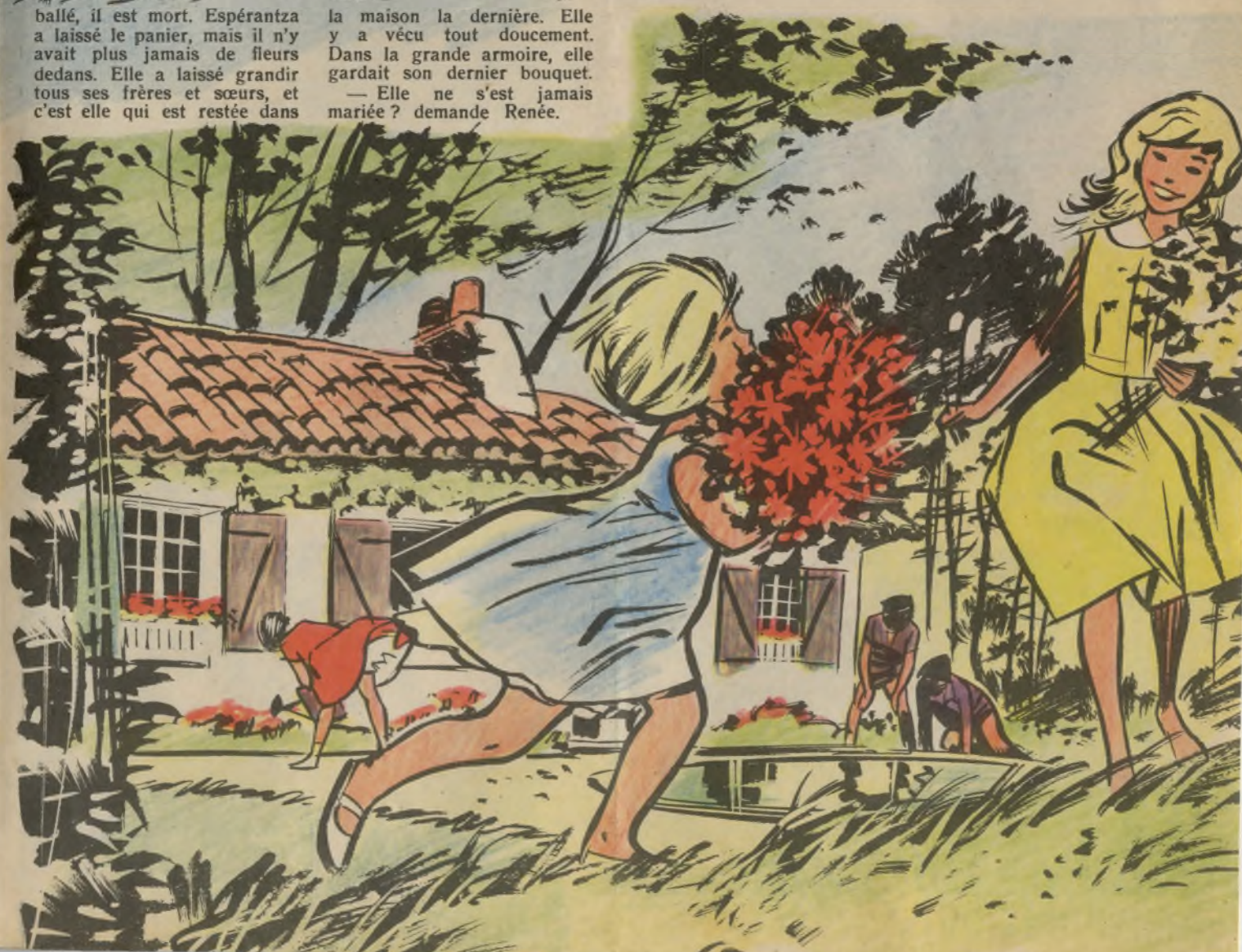
— Si vous m'aimiez un peu, essayez ; je crois que, très vite, je redeviendrais jolie...

A ce moment, dans la rue, quelqu'un a appelé Renée. Renée est sortie, la lune était haute dans le ciel et, toute drapée d'argent, la vieille maison semblait sourire.

A présent, il y a au bout du village, sur la dernière maison, celle qui est la plus proche de la forêt, une grande pancarte marquée : *Club Espérantza*.

Il y a des rideaux derrière les fenêtres, des géraniums devant, le jardin a des allées et même des bancs et des tabourets, les garçons s'acharnent à creuser un bassin, on se chamaille pour y mettre des poissons rouges... ou des vérons, et tous ceux qui passent disent : « Qu'elle est jolie cette vieille maison ! »

JOSIEK BONAVENTURE.



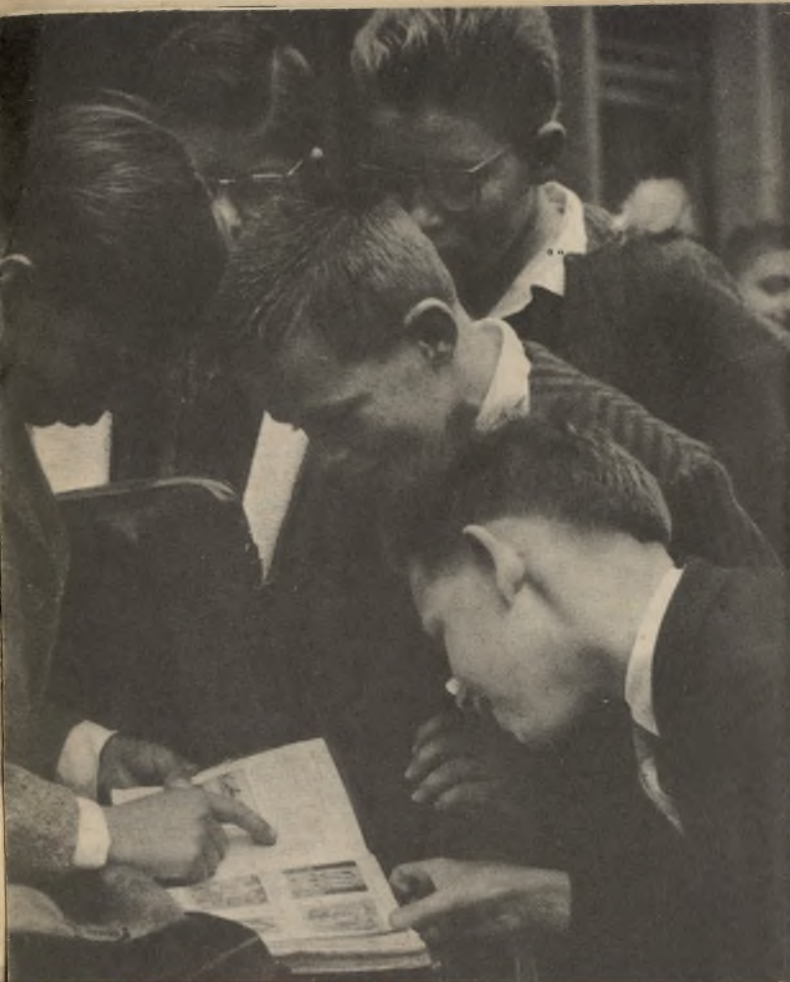


PHOTO AGIP

OU SONT MAINT

PENSIONNAIRES ! Qu'on soit au lycée, au collège ou au « C. C. », la chose est toujours la même. On vit « enfermé ». C'est une vie si différente de celle qu'on a menée jusque-là, qu'il faut bien quelques semaines et même quelques mois pour s'y habituer.

Ce qui manque surtout, c'est la liberté ! Si encore les copains ou les amies étaient là ! Mais ils sont restés à l'école primaire, que faire ?

— Laisser tomber les garçons ou les filles du village et se faire de nouveaux copains parmi les pensionnaires ?

— Garder le contact avec ses vieux copains ou sa joyeuse bande et profiter de chaque retour à la maison pour les retrouver et faire avec eux de bonnes parties de foot ou préparer une veillée avec ses amis ?

Avant de rédiger cet article, nous avons écrit à plusieurs gars et filles pensionnaires pour savoir où étaient maintenant leurs amis ; ils nous ont répondu, et nous les en remercions.

Nous faisons aujourd'hui appel à vous tous, lecteurs de *Fripounet et Marisette*, qui êtes pensionnaires dans un lycée, collège, « C. C. » ou petit séminaire. Comment avez-vous résolu le problème ? Qui sont maintenant vos amis ?

Répondez tous à cette enquête et rendez-vous dans ces mêmes pages « spécial 12-14 ans » d'ici quelques semaines.

Nous ferons le point sur ce problème à l'aide de vos réponses.

CÉCILE

MICHEL.



PHOTO VERO



PHOTO VERO

ENANT VOS AMIS



PHOTO VERO



PHOTO VERO

" MES AMIS SONT AU CENTRE ET AU VILLAGE... "

nous dit Jeannine Marcellin, de Raucourt (Vosges)

« Dès le début, j'ai réussi à me faire de nouvelles amies, j'ai tout de suite cherché à connaître leur nom, leur âge, leurs impressions sur la vie au centre.

Bien sûr, il m'arrive d'avoir le cafard, mais je retrouve toujours du courage près de mes amies. De mon côté, je les aide de mon mieux.

Lorsque je rentre au village, je retrouve mes anciennes amies avec encore plus de joie qu'avant. »



Odile, de Vitré (Ille-et-Vilaine), écrit :

« La première année, nous sommes un peu désorientées mais les « anciennes » sont gentilles, elles nous entraînent dans leurs jeux et peu à peu nous nous faisons des amies, la seconde et la troisième année, c'est à notre tour d'aider les « nouvelles ».

J'ai plusieurs amies à l'école, mais j'aime quand même retrouver mes anciennes amies, lorsque je rentre au village je leur raconte comment se passe ma vie en pension. »

Hubert Blondel, cinquième technique, de l'Orne :

« Mes camarades sont au collège. Je les ai choisis parce qu'ils sont un peu comme moi. Je ne les retrouve pas le dimanche car je reviens chez moi où je revois les gars du village avec qui je suis aussi copain qu'avant. »



« Mes meilleurs camarades sont dans la même classe que moi », écrit Guy Graverolle, Aubenas (Ardèche).

Ma vie de séminariste est différente de celle d'un gars qui est au collège ou au lycée. Ici, nous sommes tous amis. Mais je me lie davantage à ceux de ma classe. Ils ont le même âge que moi et aussi les mêmes difficultés. Mes camarades du village ne m'oublient pas et je ne les oublie pas non plus. Je les retrouve aux vacances et aux grandes fêtes. »

Trois anciens du club « la Fusée », Cherves-de-Cognac (Charente).

« Je suis demi-pensionnaire et je revois très rarement mes anciens copains. »

A. RIFFAUD.

« Je me suis habitué en moins de quinze jours dans le pensionnat où je suis arrivé en octobre dernier. Un camarade de mon village qui y était déjà m'a beaucoup aidé. Je suis content de revoir mes anciens copains du village, mais jusqu'à présent, nous n'avons rien fait. »

Francis CHOUNET.

« Avec mes camarades, l'an dernier, nous avons préparé le « Salon des Astuces », je suis pensionnaire depuis deux ans. »

Martial ASSELMI.

« Mes amis sont au village..., nous dit Gérard, de Putanges (Orne).

En pension j'ai des copains, mais ce ne sont pas des amis ! Je les retrouve seulement pour les cours, c'est tout. Mes amis sont au village. Avec eux, je discute beaucoup et ensemble nous réalisons des activités. »

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

UNE BASE POUR LES FUSÉES?

TOUT est bien qui finit bien. Mais la nuit est tout à fait venue, le chasseur a une entorse terrible, qui l'empêche absolument de poser le pied. Et les enfants sont encore loin de Chantovent... Heureusement, on s'organise...

LA caravane s'organise. Luc, descendu de son arbre, suit à distance, le marcassin caché sous son blouson. Mais un gibier appartient à celui qui l'a tué... Luc n'est pas à l'aise avec sa conscience. Il a beau se dire que le marcassin n'avait qu'une patte cassée, que le chasseur ne l'aurait pas retrouvé si lui-même ne l'avait pas poursuivi jusque dans la mare : il n'est pas tranquille... Pourtant, comme il voudrait le garder !... Cependant...

C'EST la bonne solution. Bientôt le chasseur est installé dans la vieille cabane, abandonnée depuis un an pour une hutte plus confortable aménagée par la Société de chasse. Sylvio et Pierre sont partis jusqu'à la route, pour avertir l'auto qui doit venir chercher l'accidenté. Les filles, elles, sont restées auprès de celui-ci.

Que racontez-vous donc là, les filles ?... Expliquez-moi ça...

Alors, Gros Louis, cette cheville ?...

Impossible de faire un pas !... heureusement que ces braves gosses...

ça ferait pourtant bien notre affaire !

Qu'est-ce qu'il a voulu dire, pour ce "lancement de fusées" ?...

il ne nous prend pas pour des espionnes, au moins ?

LE temps presse. A Chantovent, les parents doivent trouver le temps long. Heureusement qu'ils sont avertis... Vite, les deux hommes emportent leur camarade jusqu'à la route, les filles montent avec celui-ci dans la fourgonnette, les gars s'accrochent, qui à l'alle, qui au coffre, et le chargement au complet redescend sur Chantovent. Luc est de plus en plus mal à l'aise. En arrivant, il n'y tient plus :

LA Défense nationale utiliserait-elle à présent des petites filles pour le lancement de ses « engins » ?... Il rit, et elles rougissent, maintenant jusqu'à la pointe des oreilles, mais...

CLAIRE bafouille un peu, mais finit par s'expliquer. Les voici toutes les quatre, rouges comme tomates mûres, devant le chasseur qui les interroge et réclame des précisions. Pourquoi ont-elles tant besoin d'un « local » et qu'est-ce que cette histoire de « fusées » ?

on va bien le soigner !
... on l'appellera Arthur...

OUF, Luc est soulagé : les choses tortueuses l'étouffent. Maintenant, tout est clair, tout est droit, tout est honnête. Et la bande garde Arthur... La joie serait générale, si...

A propos... vous tenez vraiment à cette "base" mystérieuse pour vos "fusées" ?...

ELLES n'osent répondre : M. Lecoq parle-t-il sérieusement ? Se moque-t-il d'elles ?... Ou les prend-il pour des espionnes ?... Avoir un local, quel beau rêve ! Mais l'auront-elles ? Ou les gendarmes, demain, vont-ils venir les interroger sur ces « fusées » qui semblent tant inquiéter M. Lecoq ?... Elles auraient dû s'en expliquer. Mais il est déjà rentré. Que va-t-il arriver ?

R. D.

Où sont les oiseaux en hiver ?

GENTILLES fauvettes, gais pinsons, gourmandes mésanges qui ont fait la toilette des arbres en les débarrassant des chenilles, des pucerons, des scarabées et des colimaçons, où sont-ils ? Engoulevents, martinets, hirondelles qui chassaient les insectes crépusculaires ; bergeronnettes, étourneaux, merles, grives, chardonnerets, rouges-gorges et tous les gentils petits musiciens de nos bois et de nos jardins, alors que la neige vient d'étendre son manteau blanc et que les cornelles s'abattent sur la campagne en deuil, où sont-ils ?

Peut-être tout près ou très loin, car j'ai vu...



le Troglodyte mignon
faire la chasse aux
araignées,
J. S.



la Fauvette se
promener en Afrique
tropicale,



le Merle noir se délecter
de "Poires à bon Dieu" et
de prunelles,



les hirondelles et les martinets
faire la ronde autour des minarets,



la famille mésange venir
quémander quelques miettes
à ma fenêtre,



la perdrix se blottir
dans la neige pour échapper
au renard malicieux,



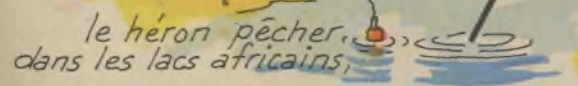
le bouvreuil sauter "sur les
vers derrière le soc de la
charrue,"



et certains soirs le
hibou attablé "croquant"
rats et souris !



le rossignol lancer
ses roulades sous
le ciel tunisien,

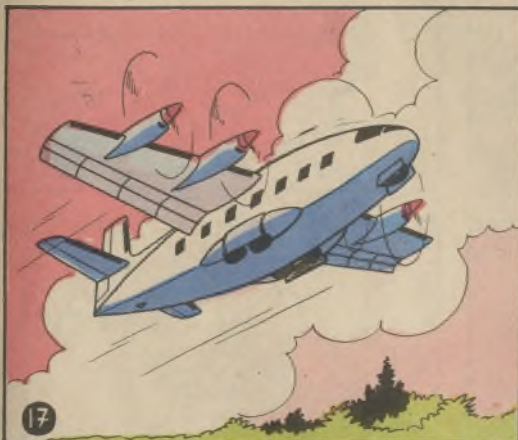


le héron pêcher,
dans les lacs africains,

TES COLLECTIONS Stylé



IMAGES A DÉCOUPER



Le Bréguet Intégral est un avion de transport conçu pour décoller et atterrir sur de très courtes distances. Ses ailes sont munies d'un dispositif spécial de volets qui sont « intégralement soufflés » par des hélices de très grand diamètre. Malgré ses 7 tonnes, il décolle sur 60 mètres et atterrit sur 35 mètres seulement. Envergure : 17,50 mètres ; longueur : 12 mètres ; vitesse : 380 kilomètres-heure.



Le Sphinx demi-paon. C'est par les chaudes nuits d'août, lorsque la voûte céleste s'illumine de mille feux qu'il prend son vol. Velu, bedonnant, dédaignant les fleurs, il danse près des sources lumineuses en agitant ses ailes roses pourvues de gros yeux bleus énigmatiques. Il n'a aucune inquiétude pour sa progéniture verte à cornes bleues, qui prend son temps pour grignoter les feuilles des saules, des peupliers et des arbres fruitiers.



Etes-vous infestés de souris ou de limaces ?

Amenez deux ou trois couleuvres dans votre jardin, elles leur feront une si redoutable chasse, que vous en serez bientôt débarrassés.

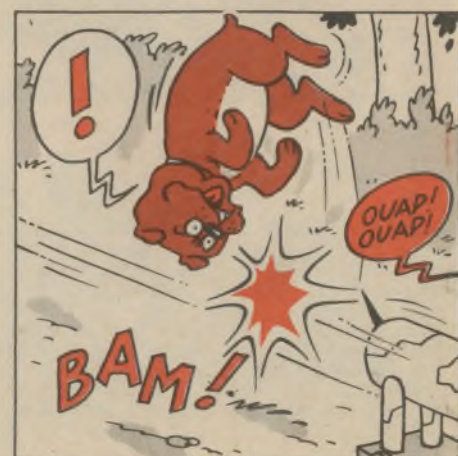
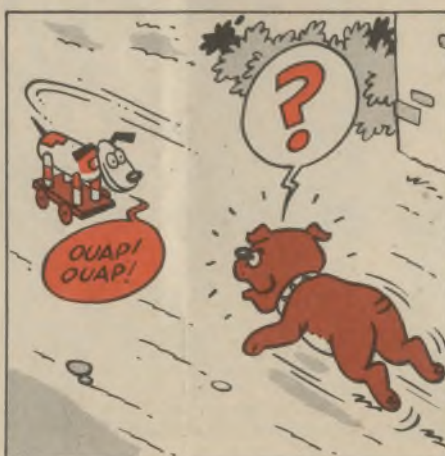
Aucun danger pour vous : elles sont sans venin.



c.dub.

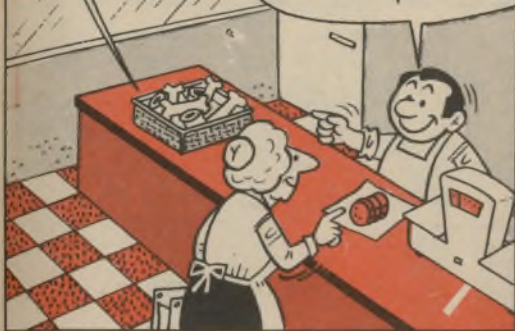
LE CHIEN TÉLÉGUIDÉ

Texte et dessins
de Claude Dubois



Cependant, à la boucherie....

Pourriez-vous ajouter un os pour mon chien? Bien sûr, madame, choisissez dans ce panier.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



(A SUIVRE)



Un roman de L. N. LAVOLLE

Illustré par LE MOING

RESUME. — Donald, un officier écossais, a disparu dans la ville interdite des rebelles. Dennis, un jeune métis, parti à sa recherche, est revenu blessé au palais. Nelly, la petite Française, est partie, elle aussi, au secours de Donald.

Dans l'air devenu plus frais, le menu peuple des marchands s'interpellaient en phrases sonores comme des disputes. Les échoppes se fermaient une à une, les rues se désertaient.

Nelly vit un vieil homme, si vieux qu'il semblait à peine vivre, qui s'arrêtait, étonné, devant elle :

— *Kanoum* ! (1) le soleil est couché, rentre chez toi. Ne sais-tu pas qu'il est défendu aux femmes de circuler lorsque la nuit est tombée ?

Celui qui dans les événe-

ments imprévus conserve sa présence d'esprit se tire toujours d'embarras. Nelly paya d'audace :

— Ma famille vit près de la prison du rempart, mais je me suis égarée, ne sortant presque jamais.

— Eh bien ! *Kanoum*, tourne la rue du côté de la main avec laquelle tu manges, tu retrouveras ton chemin, le rempart est au bout.

Toute soif oubliée, vive et souple comme un lézard, Nelly se glissa vers la prison.

Dans l'adversité, le découragement est une marque de lâcheté.

TERRE DES OMBRES

La nuit tomba, brutale comme toujours en cette Inde qui ignore les crépuscules.

Immédiatement, le canon du couvre-feu tonna, forçant commerçants et flâneurs du bazaar à se hâter vers leurs *khané* (2).

Car nul n'avait le droit de circuler dans la pieuse cité, à moins d'être muni d'un mot de passe réclamé par des veilleurs placés de loin en loin et d'être porteur d'une lanterne, dont la forme demeurait inchangée depuis les premiers âges de l'Islam.

Tassée sur elle-même dans la ruelle descendant au rempart, essayant de se confondre avec la borne sur laquelle elle s'appuyait, Nelly n'osait plus faire un mouvement.

Il ne pouvait pas être question d'aller reconnaître les abords de la prison. Du bout de la rue, l'enfant entendait les gardes converser dans un grand remue-ménage d'armes et de fusils.

Que faire ? Les oreilles bourdonnantes, Nelly s'efforçait de faire le point. Fatiguée comme elle l'était, il lui faudrait sans doute passer la nuit à la même place, sans bouger. Pourvu qu'elle ne s'endorme pas...

Jusqu'à l'aurore...

... Avec les crampes, qui, déjà, la tenaillaient. Des brises chaudes parcouraient le grand pays brûlé. Vers le ciel ruisselant d'étoiles des chants montèrent. Souvent, les Afghans s'accompagnaient du *redab* (3) ou d'un tambourin. Tous avaient de belles voix

profondes qui se répondaient de jardin à jardin. Waziris et Kohistanis rivalisaient d'ardeur. Parfois, ils sifflaient simplement un air de leurs montagnes.

Cela donna une idée à Nelly. Si elle profitait de ces aubades pour faire savoir au prisonnier qu'il n'était plus tout seul dans la cité interdite ?

La fillette savait que la chanson favorite de Donald, celle qu'il avait toujours à la bouche, était *Bonnie Dundee*. Elle se mit à en siffler les premières mesures. Puis elle attendit. Pourvu que Donald entende... pourvu qu'il comprenne qu'il fallait faire savoir dans quel coin du rempart il se trouvait.

Brusquement, un silence terrifiant s'était établi.

Dieu ! Qu'avait-elle fait en lançant ce signal ! Les gardes allaient remonter la rue, la découvrir ! Pendant quelques instants, les nerfs littéralement sortis de la peau, Nelly ne fut plus qu'une petite fille qui tremblait dans la nuit.

Dans sa geôle, Donald avait eu une exclamation de joie. Celui qui sifflait si bien *Bonnie Dundee* ne pouvait être qu'un Ecossais de son régiment : le 31^e de Dundee !

Mac Kay, sans doute !

Le lieutenant tenta de s'approcher des barreaux de sa prison. Il se traîna car les rebelles lui avaient infligé la bastonnade sur la plante des pieds en attendant de le pendre à l'aube...

Ce brave Mac Kay arrivait juste à point !

Donald siffla les dernières



mesures de *Bonnie Dundee*, puis il entonna à pleine voix le *God save the King*, afin de faire savoir au petit gars des Highlands avec quelle hâte on l'attendait !

Furieux de cet intermède musical, les gardes s'approchèrent et donnèrent des coups de crosse dans les barreaux pour faire taire le prisonnier.

Sous la lune, Nelly distinguait leurs silhouettes qui se profilaient en blanc sur le rempart. Quelle chance ! le cachot de Donald était juste en face de sa ruelle ! Elle voyait même luire la lourde targette qui bloquait la porte.

Quelle lune ! Elle éclairait comme en plein jour !

Nelly leva la tête pour mieux la considérer. Mais ?... mais oui... le disque éclatant semblait rogné peu à peu sur un bord... un halo rouge montait...

L'enfant se souvint que son père avait parlé d'une éclipse qui devait avoir lieu.

Soudain, des détonations retentirent. Les musulmans tiraient sur le dragon qui dévorait la lune, afin de l'effrayer et lui faire vomir l'astre qu'il avalait. Puis il y eut un charivari de tambours, de chaudrons, de casseroles, de cris. C'était à qui tape-rait le plus fort pour intimider le monstre. Autour de Nelly, la rue grouillait maintenant de monde. La peur s'était emparée des rebelles. Des hurlements montaient vers la lune, dont la tache noire s'accroissait.

On gémissait, on invoquait les prophètes, on adjurait Harout et Marout, les mauvais anges, de rappeler le dragon auprès d'eux.

Chameaux, ânes et chevaux, effrayés par l'insolite tintamarre, participaient au désordre en s'enfuyant à travers les rues.

Hommes, femmes, enfants, prosternés dans la poussière, demandaient pardon à Allah.

— Toba ! Toba !

Lorsque la terre eut caché le soleil, les nuages prirent une teinte soufrée qui porta à son comble l'hystérie de la foule. Pour ces primitifs, c'était la fin du monde qui s'annonçait.

— Intercède pour ton peuple, Mahomet !

— Intercède pour nous, Enoch !

Les moullahs, les yeux ré-
vulsés, clamaient :

— Priez ! Voici venir Azraël, l'ange de la mort ! Priez ! misérables hommes !

— Toba ! Toba !

C'était un tumulte d'effroi indescriptible.

Nelly comprit qu'une chance s'offrait à elle. Elle courut au bas de la ruelle. Les gardes tiraient sur la lune sans se préoccuper de ce qui se passait autour d'eux.

Réunissant ses forces, l'enfant fit glisser le verrou qui barrait la geôle. Elle souffla :

— Vite, Donald !

— Seigneur ! C'est la gosse !

— Oh !... venez vite !

Donald se leva péniblement en expliquant :

— Ils m'ont donné la bastonnade...

— Mettez votre bras autour de mon cou. Nous avons une chance sur cent de passer. Dans cinq minutes il sera trop tard. Je vous aiderai à marcher...

Les cris de frayeur restaient assourdissants :

— Toba ! Le salut sur toi, Adam ! Le salut sur toi, Mahomet !

(A suivre.)

La semaine prochaine :
Enfin délivré !

(1) Femme ! Madame.

(2) Maisons.

(3) Espèce de violon.

OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Deschamps

RESUME. — Tony, Clara et Zéphyr sont au Mexique où ils essaient une voiture révolutionnaire : la TCZ. Des individus inquiétants sont à leur poursuite, ils ont réussi à s'emparer de TCZ après avoir fait absorber à Zéphyr une gourde de boisson enivrante.

F. M. 3



Chaque demande de changement d'adresse doit
obligatoirement être accompagnée de la der-
nière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-
poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque
mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE -
PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE ou
verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTE	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95
Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 81-16

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. n. p. Sin II c. 3705
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 21 FS — 6 mois : 11 FS

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

Député du Ministère de la Jeunesse et de la Vie des Citoyens en France. — Tony, M. D. P. 40, rue de la Cité Négative-Vieux - Montreuil (Seine). — En 1968, du 18 juillet 1968 sur les publications destinées à la jeunesse. — Jean Druet et René Escalade. Dessinateur Druet. sur l'illustration. — Tony, M. D. P. 40, rue de la Cité Négative-Vieux - Montreuil (Seine). — En 1968, du 18 juillet 1968 sur les publications destinées à la jeunesse.